

Anthropologie sociale

M. Claude LÉVI-STRAUSS, professeur

On a partagé l'enseignement de cette année entre des leçons et des travaux de séminaires.

Les leçons du *lundi* et du *mardi* ont porté sur la manière dont évoluent et se modifient des représentations mythiques, communes à des populations très diverses, en fonction des genres de vie, des occupations techniques et des institutions sociales propres à chacune.

Au cours des années précédentes, on avait pu repérer et isoler des schèmes mythiques récurrents dans des régions pourtant éloignées des deux Amériques. Sans doute l'ancienne mythographie n'était-elle pas restée aveugle à des ressemblances de ce genre : on sait depuis longtemps qu'il existe des mythes dont la diffusion est pan-américaine, d'autres qui surgissent mystérieusement sous des formes presque identiques aux quatre coins du Nouveau Monde. Mais, en général, on se borne à constater ces ressemblances et, pour en rendre compte, on invoque des phénomènes de diffusion et des emprunts dont la réalité est incontestable dans son principe, sans que l'ignorance où nous sommes des mouvements de population qui ont pu se produire à l'époque précolombienne leur donne une valeur autre que conjecturale.

Renonçant résolument à chercher un *pourquoi* qui nous échappe, et peut-être échappera toujours, nous nous sommes attaché à comprendre le *comment* de ces récurrences. Or, elles ne se manifestent pas entre des mythes indépendants de tous ceux que possède un groupe de populations déterminé, et que, pour les besoins de la cause, on pourrait traiter comme des entités séparées. Au sein d'un groupe de populations, tous les mythes sont solidaires en ce sens qu'ils se transforment les uns les autres moyennant des changements qui affectent tantôt le code, tantôt le lexique et tantôt le message, ou plusieurs de ces plans simultanément. Ainsi, les mythes d'une population ou d'un groupe de populations rapprochées par la géographie et l'histoire ne se présentent jamais à l'état d'individus isolés. Le seul objet concret qui s'offre à l'investigateur revêt l'aspect d'un *champ mythique* dont il faut d'abord déterminer l'étendue, les limites et la structure interne ; puis, voir comment ce champ se démultiplie à la façon d'images d'une même scène réfléchie dans des miroirs parallèles, avec cette différence qu'ici, chaque miroir possède des

propriétés spécifiques et telles que, pour chaque image, une nouvelle loi de symétrie se fait jour.

Le point important pour nous n'était pas d'établir qu'un mythe d'abord analysé d'après ses formes sud-américaines, provenant toutes du Brésil central, existe aussi dans l'extrême ouest de l'Amérique du Nord depuis le bassin du fleuve Fraser jusqu'à celui du fleuve Klamath, et qu'en dehors de cette aire où sa diffusion est continue, il réapparaît çà et là à l'état isolé. En fait, il s'agissait de tout autre chose, et la démonstration que nous avons essayé de faire comprenait deux aspects : d'abord, montrer que les règles de transformation qui nous avaient permis de réduire les mythes sud-américains à des expressions diversifiées d'un même système étaient transposables à l'Amérique du Nord où la méthode mise au point pour le Brésil central conduisait aussi à ce résultat, de sorte que les deux champs mythiques, en dépit de l'éloignement géographique, devenaient intégralement superposables ; ensuite et surtout, rechercher de quelle façon cette identité fondamentale se trouvait masquée, dans le contenu des mythes, par des altérations et des déplacements interprétables en fonction des genres de vie et des institutions sociales, extrêmement différents dans les deux cas.

En effet, les sociétés indigènes du Brésil central d'où nous étions parti pour notre enquête se caractérisent par un niveau techno-économique assez rudimentaire : certaines ignorent même la poterie, mais toutes pratiquent l'agriculture sur brûlis où quelques groupes sont passés maîtres. Sous le même rapport, les tribus nord-américaines installées entre les fleuves Klamath et Fraser, à l'ouest des Rocheuses, offrent un tableau difficilement comparable. La pêche et la chasse tenaient une place inégale selon les groupes, mais tous s'adonnaient de manière intensive à la collecte et au ramassage des produits sauvages. La poterie était absente, le tissage et le tressage très développés, et l'agriculture manquait. Si l'on voulait absolument situer les deux groupes dans une série évolutive, ceux d'Amérique du Nord recevraient sans doute un rang inférieur. Et il en serait de même si l'on considérait le degré de complexité interne atteint ici et là par chaque société.

Pourtant, cette conclusion se heurterait à des convictions intuitives. Aussi bien en Amérique du Nord qu'en Amérique du Sud, les cultures concernées offrent des caractères hybrides et leur pseudo-archaïsme, d'ailleurs dosé différemment ici et là, contraste avec un raffinement extrême dans certains domaines. Dans les actuels Etats d'Oregon et de Washington, plusieurs tribus possédaient une structure sociale hiérarchisée en fonction du rang et de la fortune. Car ces pêcheurs et collecteurs de racines et autres produits sauvages thésaurisaient des monnaies de coquillage, qui servaient à toutes sortes de spéculations d'ordre commercial ou matrimonial : au point que l'interdiction des unions rapprochées trouvait son fondement dans l'assimilation, par la pensée indigène, des alliances matrimoniales avec les échanges commerciaux entre les tribus.

Le cours inférieur du fleuve Columbia n'était pas seulement célèbre pour ses sites de pêche que fréquentaient les tribus les plus diverses au moment de la remontée des saumons. Les tribus chinook établies sur les deux rives organisaient des foires et marchés dont le plus important se tenait dans la région des Dalles, là où le fleuve achève sa traversée de la chaîne montagneuse des Cascades : lieu de rencontre commode pour les peuples de la côte et de l'intérieur.

Là s'échangeaient des peaux, des fourrures, de l'huile et de la farine de poisson, de la viande séchée, des vanneries, des vêtements, des coquillages, des esclaves et des chevaux. Tous ces produits, apportés de distances parfois considérables, changeaient de mains pour repartir dans de nouvelles directions et souvent vers des marchés secondaires où s'opéraient d'autres transactions. Comment une organisation aussi complexe, où les exigences du commerce international imposaient des relations pacifiques entre les groupes (sauf ceux, plus éloignés, où des expéditions guerrières allaient capturer les esclaves que les conquérants eux-mêmes, ou des peuples jouant le rôle d'intermédiaires, venaient mettre sur le marché), n'aurait-elle pas profondément retenti sur les représentations mythiques ? En analysant par le menu des mythes entièrement comparables à ceux que nous avons relevés dans le Brésil central, nous avons pu dégager un changement complet de problématique. Sans doute, ici et là, il s'agit toujours de rendre compte du passage de l'état de nature à l'état de société, au terme d'une série catastrophique de conjonctions et de disjonctions pareillement abusives, et qu'un acte de médiation permet enfin de surmonter. Mais alors que, en Amérique du Sud, la conquête du feu de cuisine résout définitivement le conflit entre le haut et le bas, le ciel et la terre, le soleil ou la pluie et l'humanité, dans les régions considérées de l'Amérique du Nord, ce feu dont les mythes expliquent aussi l'origine se situe parmi une série de biens définis en fonction d'un seul critère : quels sont ceux qui s'échangent, que l'on partage ou que l'on garde pour soi ? De récits qui semblent d'abord burlesques et arbitraires se dégage, quand on les soumet à une analyse scrupuleuse, toute une philosophie économique où les rapports entre espèces animales hétérogènes, ou au contraire voisines au sein d'une famille ou d'un genre, mais cependant opposées par le mode de vie — ainsi, chez les félins, le puma prédateur et le lynx charognard — servent à illustrer toutes les attitudes possibles vis-à-vis des biens et des personnes, depuis le « quant à soi » jusqu'au « chacun pour tous » en passant par le « donnant donnant » et le « part à deux ». A une extrémité de la gamme, le feu de cuisine et l'eau potable se rangent dans la catégorie des choses qu'on partage entre voisins ; à l'autre extrémité, les femmes dans celle des biens qu'on échange entre étrangers.

Mais il y a plus : car selon que les populations considérées vivent plus ou moins loin des lieux où se déroulent les transactions commerciales et

selon qu'elles participent à celles-ci davantage par le négoce ou par les activités guerrières fournissant les esclaves au marché, les mythes s'infléchissent dans des directions différentes. Leur fonction étiologique concerne alors moins la pêche, réduites à une place subordonnée, que la chasse qui offre, dans le registre de la production alimentaire, un caractère plus combatif et aventureux ; et moins l'institution des foires et des marchés que celle des jeux de compétition. En effet, ceux-ci se déroulaient aussi entre étrangers et permettaient de remédier à la guerre, non point que, comme l'échange, ils la transforment en son contraire, mais plutôt à la façon d'un substitut. En conclusion, on espère avoir montré que le discours mythique peut évoluer selon des lois qui lui sont propres tout en s'ajustant, grâce à des mécanismes logiques dont on a illustré la complexité par un exemple, à l'infrastructure technoeconomique de chaque société.

Conjointement avec M. A. J. Greimas, directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Études, des séminaires d'une durée de deux heures furent organisés de janvier à mai, le dernier mardi de chaque mois. Il s'agissait d'une tentative de collaboration interdisciplinaire associant des ethnologues et des sémiolinguistes pour étudier un problème d'intérêt commun : la narration dans la littérature écrite et orale.

Chaque discussion était introduite par un exposé. M. J. Dubois, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris-Nanterre, a confronté les méthodes complémentaires, analytiques ou synthétiques, qu'il convient d'adopter selon qu'on se place au niveau de l'énoncé, c'est-à-dire du discours émis et en quelque sorte solidifié, ou à celui de l'énonciation ou discours saisi à l'état naissant. M^{me} Marie-Louise Tenèze, chef de département au Musée national des Arts et Traditions populaires, a posé le problème du rapport entre création individuelle et collective dans la littérature orale. Se fondant sur ses propres enquêtes, elle a souligné la solidarité qui règne dans ce domaine entre le narrateur et l'auditoire, et entre le message verbal et le message gestuel. M. J.-C. Coquet, maître-assistant à l'Université de Poitiers, a présenté la méthode d'analyse formelle qu'il applique à l'étude des textes poétiques, et il a évoqué à ce sujet l'extension éventuelle de cette méthode à d'autres formes poétiques que celles choisies par lui comme terrain d'étude, et à la prose romanesque. Ces distinctions de genres devaient être reprises dans une autre séance par M^{me} Geneviève Calame-Griaule, maître de recherches au Centre national de la Recherche scientifique, qui a présenté une analyse des procédés narratifs dans les littératures orales africaines et décrit quelques structures typiques de récit.

La dernière séance, dont l'exposé introductif était confié à M^{me} Julia Kristeva, du Centre national de la Recherche scientifique, n'a pu avoir lieu en raison des événements du mois de mai.

DISTINCTIONS

M. Claude Lévi-Strauss a reçu le 11 janvier 1967 des mains de M. le Ministre de l'Éducation nationale la médaille d'or du Centre national de la Recherche scientifique.

PUBLICATIONS

C. LÉVI-STRAUSS, *Mythologiques III. L'Origine des manières de table* (Paris, Plon, 1968).

RAPPORT D'ACTIVITÉ 1967-1968

L'ensemble des moyens matériels rassemblés dans ses locaux, les subventions accordées par le Collège de France, la sixième section de l'École pratique des Hautes Études et le Centre national de la Recherche scientifique, ont permis au Laboratoire de remplir de façon satisfaisante son programme scientifique et d'assurer le fonctionnement des services communs.

Comme par le passé, les membres du Laboratoire ont bénéficié pour la préparation de leurs missions d'enquête ou pour leur travail à Paris, des facilités offertes par les services techniques : reproduction graphique, bibliothèque, gestion, etc.

Établi dès 1965 conformément au règlement des laboratoires associés, le Conseil, étendu à l'ensemble de nos collaborateurs sans distinction de grade ou de fonction, a continué à se réunir, sauf empêchement exceptionnel, une fois par semaine. Des dispositions visant à préparer les travaux et à améliorer le fonctionnement de ce Conseil ont été adoptées récemment par un accord unanime.

ÉTAT NOMINATIF DES MEMBRES DU LABORATOIRE AU 1^{er} JUILLET 1968

A. *Professeurs, directeurs d'études et assimilés*

— M. C. Lévi-Strauss, professeur au Collège de France, directeur d'études (EPHE, 5^e et 6^e sections) ;

— M. A.-J. Greimas, directeur d'études (EPHE, 6^e section) ;

- M. C. Tardits, directeur d'études (EPHE, 5° section) ;
- M. H. Dietschy, directeur d'études associé (EPHE, 6° section) ;
- M. J. Pitt-Rivers, directeur d'études associé (EPHE, 6° section) ;
- M. L. de Heusch, directeur d'études associé (EPHE, 5° section) ;
- M. I. Chiva, sous-directeur d'études (EPHE, 6° section), sous-directeur du Laboratoire.

B. Collaborateurs de l'Enseignement supérieur

- M. P. Rambaud, maître-assistant (EPHE, 6° section) ;
- M. C. Metz, maître-assistant (EPHE, 6° section) ;
- M. J. Pouillon, chargé de conférences (EPHE, 6° section) ;
- M^{lle} N. Belmont, M^{mes} F. Flis-Zonabend, M. Vincienne, MM. M. Gutelman, J. Cloarec, R. Miguelez, chefs de travaux (EPHE, 6° section) ;
- M^{me} J. Duvernay-Bolens, préparateur licencié (EPHE, 5° section) ;
- M^{lle} G. Debrégeas-Laurenne, collaborateur technique licencié (Université de Paris) ;
- M^{lle} J. Lefebvre du Prey, collaborateur technique (EPHE, 6° section) ;
- M^{me} L. Poët, collaborateur technique (Collège de France) ;
- M^{me} M.-C. Jolas, M^{lle} J. Nadirian, M. E. Handman, M. A. Carof, vacataires (EPHE, 6° section) ;
- M^{lle} A. de Caffarelli, vacataire (Collège de France).

C. Collaborateurs du CNRS (affectés au Laboratoire)

- M. M. Godelier, chargé de recherches ;
- M^{mes} A. Chapman, A. Deluz, F. Izard, J. Kristeva-Joyaux, M^{lle} A. Frigout, MM. P. Clastres, B. Saladin d'Anglure, O. Ducrot, T. Todorov, attachés de recherche ;
- MM. J. Monod et J. Lizot, chercheurs sous contrat ;
- M^{mes} E. Guedj, M.-C. Pingaud, J. Kévonian, M. G. Kutukdjian, collaborateurs techniques ;
- M^{lle} M. Lacoste, vacataire.

Le laboratoire a accueilli pour toute la durée de l'année scolaire, au titre de membre associé, M. Marshall Sahlins, professeur d'anthropologie à l'Université de Michigan, titulaire d'une *Guggenheim Fellowship*, ainsi que, depuis le mois de mai 1968, M^{me} Eretescu-Golopentia, de l'Université de Bucarest.

RECHERCHE

1. M. Claude Lévi-Strauss a poursuivi ses études en cours depuis plusieurs années sur l'analyse structurale de la mythologie américaine. C'est l'important *corpus* rassemblé à partir de 1870 environ dans l'extrême ouest de l'Amérique du Nord, entre les bassins des fleuves Klamath et Fraser, qui a surtout retenu l'attention. Dans cette région, on observe en effet un système mythologique analogue à celui des zones tropicales de l'Amérique du Sud, bien que des transformations remarquables s'y fassent jour, liées non seulement à l'écart des milieux géographiques et au changement d'hémisphère, mais davantage sans doute aux différences dans les structures sociales, le développement techno-économique et les genres de vie.

2. Grâce à l'ouverture, le 20 novembre 1967, d'une *action spécifique* du CNRS, une recherche a pu être entreprise en janvier 1968 au Vénézuéla par MM. J. Lizot et J. Monod, chercheurs sous contrat. Ce projet de recherche à la fois médicale et ethnologique porte sur les conditions biologiques, écologiques et sociales du métabolisme de l'iode chez les Indiens de l'Orénoque (phénomène dont la connaissance est importante notamment pour le traitement de l'endémie goîtreuse répandue dans ces régions). Il est mené en collaboration par le Commissariat français à l'Energie atomique, l'*Instituto venezolano de Investigaciones científicas* de Caracas, et notre Laboratoire.

M. J. Lizot, à qui revient au premier chef la charge de cette coordination (notamment la responsabilité de certains examens biologiques à continuer en l'absence des médecins) étudie les Yanomamö, dont certains groupes sont encore inconnus. Il s'est installé dans un village situé sur le Rio Manaviche où il étudie la langue, les techniques, les méthodes d'éducation des enfants et les taxinomies indigènes.

M. J. Monod a entrepris l'étude des Piaroa. Au moment de la prise de contact, en janvier 1968, ces Indiens menaient une vie itinérante, caractéristique de cette période de l'année. M. Monod a pu ainsi remonter le rio Sipapo avec un groupe indigène, visiter huit localités (totalisant quelque 130 personnes) et préparer une installation plus durable dans le haut Cuauo. Malheureusement, une violente épidémie de rougeole a frappé les Indiens de cette zone du Haut Orénoque, bouleversant les conditions de travail de nos chercheurs qui ont dû parfois s'improviser agents sanitaires et pratiquer d'urgence des vaccinations.

3. M. B. Saladin d'Anglure a achevé, au cours d'une mission de deux mois (août et septembre 1967), la visite de tous les villages eskimo de la côte orientale de la baie d'Hudson. Il a récolté une nouvelle moisson de manuscrits rédigés par des informateurs indigènes. D'autres part, M. Saladin

d'Anglure a commencé l'étude d'un certain nombre de phénomènes de messianisme et de syncrétisme religieux.

Après un séjour de cinq mois à Paris, M. Saladin d'Anglure est retourné au Canada pour faire des recherches documentaires à Québec et reprendre en avril 1968 ses enquêtes sur le terrain, en compagnie de M^{me} d'Anglure, nutritionniste, et d'un assistant canadien.

4. Après une interruption de cinq mois due à un grave accident, M. M. Godelier a repris son enquête de terrain dans un village barua des *Eastern Highlands* (Nouvelle Guinée). L'étude porte sur les généalogies et le système de parenté et, surtout, sur les formes traditionnelles de la vie économique et sociale des Barua. M. Godelier a entrepris la reconstitution des réseaux d'échange (sel, coquillages) dont l'extension semble considérable, et l'analyse du droit foncier qui allie un *usage* fluide de la terre à des règles de *propriété* bien définies.

5. M. Pierre Clastres, qui a consacré la majeure partie de cette année à mettre en ordre et à analyser les résultats d'une mission de 19 mois, conduite notamment auprès des Guarani du Paraguay oriental et des Chulupi du Chaco (chez lesquels il a recueilli notamment 70 textes mythiques), vient de repartir au Paraguay pour un nouveau séjour de cinq à six mois. Il compte ainsi compléter sa recherche qui, à partir de la culture chulupi, doit lui permettre de vérifier certaines hypothèses théoriques concernant l'ensemble culturel du Chaco et la typologie des cultures indiennes.

6. M. Claude Tardits a achevé les études historiques et ethnologiques poursuivies depuis plusieurs années chez les Bamoun du Cameroun oriental. Les données recueillies permettront de reconstituer les mouvements de population qui ont abouti au peuplement actuel, d'établir la carte du peuplement ancien et des conquêtes du XIX^e siècle, de localiser les domaines ruraux existant au début du XX^e siècle, de cartographier la répartition de la fortune foncière à la même période et de dégager les caractéristiques de la stratification sociale.

7. M^{me} F. Izard a repris en septembre 1967 ses recherches sur le terrain. Son étude, qui a principalement pour objet les Samo, a porté sur les aspects suivants : la notion de personne ; les fêtes coutumières et les rituels funéraires ; la répartition géographique des principaux traits d'organisation sociale ; les mythes et les « noms d'éloge ». Avec l'aide d'un enquêteur indigène (chargé d'administrer un questionnaire) et par des entretiens dirigés, M^{me} Izard se propose aussi de recueillir de façon systématique les traditions historiques, par lignage, des villages samo. Une enquête sur les systèmes de parenté des populations de l'ouest voltaïque a débuté par l'étude des systèmes dogon et bobo-fing.

8. M^{me} A. Chapman a séjourné quinze jours en décembre à Vienne (Autriche) pour y faire des recherches bibliographiques et étudier la collection des objets provenant de la Terre de Feu du *Museum für Völkerkunde*.

9. Dans le cadre de la recherche coopérative sur programme (RCP 58) conduite dans le Châtillonnais (Bourgogne du nord) depuis 1965, l'équipe d'études rurales du Laboratoire, comprenant M^{mes} F. Flis-Zonabend, T. Jolas, M.-Cl. Pingaud et Y. Verdier (cette dernière au titre de vacataire de la RCP 58), a poursuivi l'étude intensive du village de Minot (département de la Côte-d'Or), choisi à cette fin en 1967. Totalisant plus de douze mois de travail, l'enquête s'est orientée dans deux directions principales : étude de la parenté et des relations sociales formelles et informelles à l'intérieur du village ; étude de la propriété foncière et des conditions physiques et économiques de l'exploitation agricole.

10. Le groupe de sociologie rurale, que dirige M. P. Rambaud, a poursuivi principalement une recherche commencée en 1967 sur le *travail agricole*. Les matériaux, rassemblés sous forme de 50 entretiens non directifs conduits dans 6 régions et 1 300 questionnaires passés dans 16 départements, sont en voie de dépouillement. Les premiers résultats font apparaître la modification profonde que subit la notion de *travail agricole* ainsi que les changements d'attitude des paysans en matière économique. M^{mes} Monique Vincienne et Michèle Dion, M^{les} M. E. Handman et C. de Rouville, ainsi que MM. Y. Cloarec et A. Carof ont collaboré à cette recherche, financée en partie par un contrat avec la Délégation générale à la Recherche scientifique et technique. Dans ce même groupe, M^{me} M. Vincienne a poursuivi, notamment par entretiens non directifs, l'étude de l'image que les ruraux établis en ville se font de la campagne.

11. Les recherches de la section de sémio-linguistique ont été conduites par une série de groupes consacrés chacun à un thème précis : analyse structurale du récit biblique (responsable : M. J. Tristani) ; sémiologie de l'image (resp. : M. Ch. Metz) ; ethno-théorie du langage (resp. : M. B. Pottier) ; travaux préparatoires pour un dictionnaire du langage poétique (resp. : M. Fr. Rastier) ; imaginaire linguistique (resp. : M. G. Genette) ; terminologie sémiotique (resp. : M. J.-Cl. Coquet) ; structures polémiques (resp. : M. Ch. Schmidt).

12. M. R. Miguez a entrepris, à partir notamment des matériaux ethnographiques fournis par les *Human Relations Area Files* (ceux-ci forment le fonds du Centre documentaire d'ethnologie comparée dont il assure la gestion), une recherche théorique sur la logique de la comparaison dans les sciences sociales.

13. M^{lle} G. Debrégeas-Laurenne a achevé l'enquête sur les organismes provinciaux d'études rurales, qui lui avait été confiée en 1967. Après éla-

boration des résultats, on a établi un répertoire qui paraîtra, sous forme de fascicule spécial de la revue *Etudes rurales* (1967, 28), actuellement sous presse.

14. M. Michel Gutelman a consacré une grande partie de son séjour de deux mois à Mexico (juin et juillet 1967) à rassembler des documents sur l'agriculture mexicaine, pour mettre à jour le travail rédigé en 1958-59 sur la réforme agraire (*ejidos*) et préparer une plus ample recherche sur les rapports entre transformations technique, économique et sociale dans les campagnes mexicaines.

CENTRE DOCUMENTAIRE D'ETHNOLOGIE COMPARÉE

L'installation matérielle du Centre — socles, fichiers métalliques, agencement définitif de l'ensemble mobilier — a été parachevée au cours de cette dernière année universitaire. Quelque 48 000 fiches nouvelles, concernant 25 populations (dont 5 nouvellement ajoutées à l'échantillon des cultures incluses dans le fichier) sont venues s'ajouter à la documentation existante.

THÈSES

Plusieurs membres du Laboratoire ont soutenu avec succès leurs thèses de doctorat de 3^e cycle :

M. P. RAMBAUD : *Société rurale et urbanisation* (décembre 1967).

M^{me} Ariane DELUZ : *Organisation sociale et tradition orale : les Guro de Côte d'Ivoire* (25 juin 1968).

M^{me} Julia KRISTEVA : *Une structure discursive transformationnelle* (3 juillet 1968).

M. Roberto MIGUELEZ : *Naturalisme et antinaturalisme en sciences historiques* (1^{er} juillet 1968).

M^{lle} Nicole BELMONT a déposé sa thèse de doctorat de 3^e cycle : *Les signes de la naissance. Etude des représentations symboliques associées aux naissances singulières*.

PUBLICATIONS DES MEMBRES DU LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE AU COURS DE L'ANNÉE UNIVERSITAIRE 1967-68

La publication des revues *L'Homme* et *Etudes rurales* a été assurée régulièrement (*L'Homme*, vol. VII, fascicules 2, 3 et 4, vol. VIII, fascicule 1 ; *Etudes rurales*, n^{os} 22-23-24 et 25-26).

Deux nouveaux volumes des *Cahiers de l'Homme* ont pu être publiés au cours de cette année : *Bekoropoka. Quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache* de Henri LAVONDES (Paris-La Haye, Mouton, 1967) et *Garo and Khasi : a comparative study in matrilineal systems* de Chie NAKANE (Paris, La Haye, Mouton, 1967).

E. BOVET, *Le syndicalisme agricole et la société industrielle* (*Sociologia ruralis*, Gorcum, 1968, VIII, 2).

P. CLASTRES, *Ethnologie des Indiens guayaki. La vie sociale de la tribu* (*L'Homme*, Paris, 1967, VII, 4).

A. DELUZ et M. GODELIER, *A propos de deux textes d'anthropologie économique* (*L'Homme*, Paris, 1967, VII, 3).

O. DUCROT, *Logique et Linguistique* (*Revue de l'Enseignement supérieur*, Paris, 1967, 1-2).

— *Chronique linguistique : l'idée de langue selon Benveniste et Prieto* (*L'Homme*, Paris, 1967, VII, 2).

— *La négation dans diverses grammaires françaises* (*Langages*, Paris, 1967, 7. En collaboration avec G. BARNICAUD, A. VIDAL, M.-A. COMPARE).

— *Langage et communication* (*Travail social*, Paris, 1966-67, n° spécial sur les communications humaines).

— *La notion de présupposition et la description sémantique des énoncés français* (*L'Homme*, Paris, 1968, VIII, 1).

— *La glossématique* (*Supplément scientifique à la Grande Encyclopédie Larousse*, 1968).

F. FLIS-ZONABEND, *Lycéens de Dakar, Essai de sociologie de l'éducation* (Paris, François Maspero, 1968).

A. FRIGOUT, *Isleta Paintings*, par E.-C. PARSONS (compte-rendu) (*Les Annales*, mai-juin 1967).

— *The Peyote Cult*, par W. LA BARRE (compte-rendu) (*L'Homme*, octobre-décembre 1967).

G. GENETTE, *Raisons de la Critique pure* (*Les chemins actuels de la critique*, Paris, Plon, 1967).

— *Vraisemblance et Motivation* (*Communications*, Paris, 1968, 11, p. 5-21).

A.-J. GREIMAS, *Pratiques et langages gestuels* (*Langages*, Paris, 1968, t. 10, juin).

— *Le problème des ad'dad et les niveaux de signification* (*L'ambivalence dans la culture arabe*, Paris, Ed. Anthropos, 1968).

— *Semiotica o metafisica?* (*Strumenti Critici*, 1968, février).

— *L'écriture cruciverbiste* (*Festschrift für Roman Jakobson*, La Haye, Mouton, 1968).

M. GUTELMAN, *L'agriculture socialisée à Cuba. Enseignements et perspectives* (Paris, François Maspero, 1967).

L. de HEUSCH, *Deux livres sur les arts africains (L'Homme, Paris, 1967, t. VII, 4).*

— *Le renard et le philosophe (L'Homme, Paris, 1968, VIII, 1).*

F. IZARD, *L'organisation sociale des Samo de Haute-Volta, Colloque sur les cultures voltaïques (Sonchamp, 6-8 décembre 1965), Paris, 1967 (Coll. Recherches voltaïques, n° 8).*

— *Recherches sur l'histoire du peuplement de la Haute-Volta (Notes et documents voltaïques, 1967, 1, 1).*

— *Notes sur la situation de la documentation en Haute-Volta (Notes et documents voltaïques, 1968, 1, 2).*

J. KRISTEVA, *L'expansion de la sémiologie (Information sur les Sciences sociales, Paris, 1967, 6, 5).*

— *Le sens et la mode (Critique, Paris, 1967, 247, décembre).*

— *La productivité dite texte (Communications, Paris, 1968, 11).*

— *Distance et anti-représentation (Tel Quel, Paris, 1968, février).*

M. LACOSTE, *L'analyse kinésique, Présentation de deux textes de Ray L. Birdwhistell (Langages, Paris, 1968, 10, juin).*

— *Bibliographie gestuelle (Langages, Paris, 1968, 10, juin (en collaboration avec J. KRISTEVA).*

C. METZ, *Essais sur la signification au cinéma* (Paris, Klincksieck, 1968).

— *Le dire et le dit au cinéma : vers le déclin d'un vraisemblable ? (Communications, Paris, 1968, 11, mars).*

— *Image, enseignement, culture (Réflexions d'un non pédagogue) [Messages, Bordeaux (Inter-audio-vision et C.R.D.P. de l'Académie de Bordeaux), 1968, n° 1, juin].*

— *Propositions méthodologiques pour l'analyse du film (Information sur les Sciences sociales, Paris, 1968, VII, 4).*

P. RAMBAUD, *Le travail agraire et l'évolution de la société rurale [Etudes Rurales, Paris, 1966, 22-24 (paru en 1967). Société rurale et urbanisation, Paris, Ed. Cujas, 1967].*

M. SAHLINS, *The established order : do not fold, spindle or mutilate*, in I. H. HOROWITZ ed. (*Project Camelot*, Boston, M.I.T. Press, 1967. — *Tribesmen*, New Jersey, Prentice-Hall, 1968).

B. SALADIN D'ANGLURE, *Mission chez les Esquimaux Tarramiut du Nouveau-Québec (Canada) (L'Homme, Paris, 1967, VII, 4).*

C. TARDITS (en collaboration avec L. BERNOT), *La parenté (L'Homme et les autres)*, Paris, Ed. de la Grange-Batelière, 1967. — *Chefs d'œuvres de l'art camerounais*, catalogue de l'exposition organisée pour l'inauguration de l'Université fédérale du Cameroun, Yaoundé, 1967).

— *Njoya (Présence africaine)*, Paris, 1968).

— *Réflexions sur le tribalisme (Abbia, Yaoundé)*, 1968).

T. TODOROV, *Poétique (Qu'est-ce que le structuralisme?)*, Paris, Ed. du Seuil, 1967, 104 p.).

— *La structure des actants de récit (Hommage à André Martinet)*, La Haye, Mouton, 1968).

— *Les Hommes-récits (Tel Quel)*, 1967, 31).

— *Revzin et les modèles (Information sur les Sciences sociales)*, Paris, 1967, 5).

— *Chomsky et/ou Hockett (Information sur les Sciences sociales)*, Paris, 1967, 5).

— *Introduction (Communications)*, Paris, 1968, 11).

— *Du vraisemblable que l'on ne saurait éviter (Communications)*, Paris, 1968, 11).

— *L'analyse du récit à Urbino (Communications)*, Paris, 1968, 11).